

Lettres à un collègue sur les blessés de Palestro, Magenta, Marignano et Solferino [Louis Appia]

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **4 (1859)**

Heft 19

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vouloir renfermer dans d'étroites limites le savoir nécessaire. Il doit proclamer la maxime : « Aussi longtemps que tout n'est pas fait, rien n'est fait. »

Officiers et soldats! je me réjouis de donner à la grande majorité d'entre vous le témoignage que vous avez fait d'honorables efforts pour arriver aux perfectionnements dans le métier des armes, celui d'une bonne conduite et d'une persévérance digne d'éloges pour supporter les fatigues inséparables du service.

Ceux parmi vous dont je ne puis dire autant, ne sont pas nombreux. Quelques-uns déjà ont reçu le châtement mérité, d'autres sont suffisamment punis par le pénible sentiment de n'avoir pas fait leur devoir.

Officiers et soldats! une pensée surtout me console. Rarement encore dans de pareilles réunions a eu lieu un tel mélange de chefs et de troupes de diverses langues. Puisse cette confiance si nécessaire au jour du danger avoir poussé réciproquement de profondes racines! J'emporte en moi la conviction qu'il en est ainsi.

Le temps où la nation était séparée par les langues et les confessions est derrière nous; le Suisse n'a plus qu'une pensée sur laquelle se concentre toute son affection, « l'amour pour la commune patrie. » Retournez, chers frères d'armes, heureusement dans vos foyers, maintenez une bonne discipline et montrez que vous possédez dans toute leur étendue les véritables vertus de guerriers républicains.

Tenez en honneur vos armes, car aucun de vous n'est certain de ne devoir les employer à tout instant.

Donnez un souvenir à votre chef qui conservera son estime et son amour à tous ceux qu'il a trouvés infatigables sur la route de l'honneur et du devoir.

Recevez mes adieux.

Le commandant de division,
J.-E. EGLOFF.

BIBLIOGRAPHIE.

Lettres à un collègue sur les blessés de Palestro, Magenta, Marignano et Solferino, par le Docteur Appia, membre de la Faculté de médecine de Genève. — Genève, chez Cherbuliez. Paris, chez J. B. Baillière.

L'auteur de cet ouvrage dont nous recommandons la lecture aux chirurgiens militaires, a été placé dans des circonstances qui lui ont permis de s'intéresser activement au soulagement des nombreux blessés de la campagne d'Italie. Cette œuvre, qui a pris une grande extension, intéresse nos lecteurs des divers cantons français, car eux, aussi bien que le canton de Genève, y ont généreusement contribué.

C'est dans les premiers jours du mois de mai que le chirurgien nommé publia dans les journaux quelques articles à la suite desquels il commença à recevoir des envois de toile et de charpie pour les blessés d'Italie. Il n'osait pas alors espérer que cette œuvre prendrait bientôt l'extension qu'elle a acquise. — Les dons qui jusqu'au 20 mai n'étaient encore que de 21, augmentèrent rapidement au point que M. A. dut établir chez lui une receveuse *ad hoc*, n'ayant d'autre fonction que d'ouvrir aux arrivants, leur donner les explications demandées, recevoir et enregistrer leurs offrandes. Il sera peut-être intéressant de faire connaître la progression que ces dons ont suivie dans le cours des mois de mai, juin et juillet.

Mai. Dons journaliers : 4. 6. 3. 5. 2. 5. 10. Juin, 8. 10. 15. 7. 10. 9. 10.

15. 16. 18. 19. 16. 11. 12. 27. 17. 28. 14. 13. 19. 13. 26. 13. *Juillet*, 12. 33. 19. 17. 14. 17. 10. 15. 12. 22. 20. 12. 14. 16. 13. 6. 7. 8. 13. 16. etc.

Lorsque M. Appia eut fait connaître par le Journal les dimensions des compresses et bandes établies par la Direction supérieure de santé militaire à Turin, les envois de ce genre devinrent beaucoup plus nombreux et il lui fut dès lors possible d'adresser à Turin des caisses entières du poids de 150 livres, contenant de bonnes pièces de toile et bon nombre de bandes préparées selon les indications officielles. — Lorsqu'il eut reçu les garanties nécessaires sur l'exactitude de ces expéditions, il fit des envois de plus en plus considérables. Dix-huit caisses furent ainsi successivement adressées au comité central de Turin. Une partie des envois suivit une autre route. C'est ainsi que cinq caisses ont été confiées à Turin à M^{me} Melegari, membre d'un comité spécial ; cinq caisses ont pris la route de Milan avec les adresses spéciales des hôpitaux ; enfin six caisses étaient dirigées sur Brescia. Le nombre total des dons que le D^r Appia a reçus s'élève à 840, faisant 56 caisses d'un poids total de 2000 kilo. — Toutes les classes de la société et toutes les dénominations politiques et religieuses ont pris part à cette œuvre d'humanité. Bien souvent il était touché en voyant arriver à sa porte une pauvre femme âgée, une jeune fille venant au nom de quelques camarades, des enfants même apportant leurs paquets de charpie et souriant à la vue d'une caisse encore ouverte prête à recevoir leurs dons.

La perspective d'une expédition prochaine les encourageait et souvent on voyait, peu de jours après, l'abeille diligente venir déposer dans la ruche commune son nouveau butin.

Les cantons de Vaud et de Neuchâtel ont pris une part honorable à cette œuvre de bienfaisance. A peine les journaux avaient-ils répandu au dehors le bruit que le D^r Appia faisait de Genève des envois à l'armée, que la poste commença à lui apporter des paquets plus ou moins volumineux, souvent très précieux, provenant de nombreuses localités des cantons de Vaud et de Neuchâtel. Il en a reçu entre autres plusieurs fort importants de Vevey, de Lausanne, de Neuchâtel, de Nyon, Couvet, Chavornay, etc.

Merci, laborieux donateurs et donatrices ; merci, enfants, vieillards, filles des écoles ; vous tous qui avez su prendre sur un temps souvent précieux pour vous-mêmes, quelques heures pour le soulagement des blessés. Vos mains ne se sont point fatiguées en vain, votre travail n'a pas été perdu. Le soldat vous en remercie !

Les envois dont nous venons de parler n'ont point été de simples manifestations sympathiques, ils ont répondu à un besoin réel. M. Appia a reçu plusieurs lettres qui attestent, par exemple, que dans les premières semaines les hôpitaux militaires étaient loin d'avoir même le nécessaire pour le pansement d'un si grand nombre de blessés. Une lettre de Milan datée des premiers jours de septembre lui dit qu'alors encore ses envois étaient « de la plus grande utilité. »

Immédiatement après la bataille de Solferino, le D^r Appia se rendit en Italie, soit pour faire la connaissance personnelle des divers comités de secours, soit pour

s'employer dans les hôpitaux. Son ouvrage de chirurgie militaire rend entr'autres compte des observations recueillies pendant son séjour en Italie et étudie successivement les points principaux relatifs au traitement des plaies par armes à feu.

Il a eu l'occasion de faire dans les hôpitaux des essais avec un appareil à fracture de son invention destiné au transport et au pansement des blessés. Cet appareil, d'une construction fort simple, a été jugé digne d'une récompense de la part du conseil supérieur de santé des armées à Paris. Sur un rapport favorable fait au conseil par le baron Larrey, chirurgien en chef de l'armée française, qui avait assisté au quartier-général à des essais, le Conseil de santé demanda à M. A. six de ces appareils pour être employés et démontrés aux jeunes chirurgiens de l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris. — Le chirurgien en chef de l'armée suisse, M. le Dr Lehmann, a reçu également à ce sujet une communication de M. A. qui lui avait été recommandée par le général Dufour.

Nous ne donnerons point ici un compte-rendu de l'ouvrage de l'auteur nommé, nous nous bornons à résumer en quelques mots les principales conclusions auxquelles il est parvenu.

1. Il n'a régné dans les hôpitaux de l'Italie aucune épidémie marquée et la mortalité a été le résultat naturel de la marche ordinaire des plaies. Une des causes principales de mort a été, comme toujours et partout, la résorption purulente ou l'absorption du pus par l'économie.

2. L'amputation faite immédiatement, c'est-à-dire aussitôt que possible, a partout offert de meilleurs résultats que l'amputation retardée.

3. Les saignées et le traitement rafraîchissant qui sont généralement employés par les chirurgiens italiens, n'ont point donné de mauvais résultats, cependant ils ont eu l'inconvénient d'affaiblir la constitution du soldat et de rendre sa convalescence plus lente.

4. Si les blessés ont beaucoup souffert dans les premiers jours par suite du manque de chirurgiens, et de transports difficiles et douloureux, ils ont bientôt trouvé dans toutes les villes les secours nécessaires et un dévouement qui mérite d'être signalé. Brescia en particulier a bien mérité du soldat. En 8 jours cette ville de 40,000 âmes a fourni des lits et des secours pour 15,000 blessés.

5. Le soldat blessé a en général montré autant de courage pour supporter ses douleurs qu'il en avait mis à courir à l'attaque, et il est rare qu'il se soit refusé à une opération devenue nécessaire.

Que tous ces détails servent d'encouragement pour le soldat de notre pays et pour notre armée. Mettons à profit pour nous-mêmes les expériences des autres nations; et, si la Patrie suisse est jamais menacée dans son honneur et dans son indépendance, sachons répondre à son appel, les uns pour la défendre les armes à la main, les autres pour lui prêter tous les secours qui seront à notre portée!
